per
sée

Études théologiques et religieuses

Jean Dumont : *La Révolution française ou les prodiges du sacrilège*, Limoges 1984, Critérion

Bernard Reymond

Citer ce document / Cite this document :

Reymond Bernard. Jean Dumont : *La Révolution française ou les prodiges du sacrilège*, Limoges 1984, Critérion. In: Études théologiques et religieuses, 61e année, n°1, 1986. pp. 137-138;

https://www.persee.fr/doc/ether_0014-2239_1986_num_61_1_2869_t1_0137_0000_2;

Fichier pdf généré le 11/03/2024

BY: $ = creative commons

cause la justesse de son coup d'œil, mais impliquent qu'on ne lui fasse pas confiance sans vérifications ; p. ex. entre plusieurs autres : p. 129ss, P. donne une image déformée des relations Vinet-Stapfer ; ou bien, p. 425, il confond en une seule personne les deux frères Pierre et Edmond Pidoux.

Très conscient de les avoir écrites dans une perspective protestante, P. propose des pages intéressantes sur l'Eglise catholique en Suisse. On regrette toutefois que ses lignes sur les retombées du modernisme soient un peu courtes et qu'il ignore tout aussi bien l'offensive antimoderniste (et anti-protestante) de Chs Journet, voire de Mgr Besson, vers 1920-1936, que l'enseignement à l'Université de Lausanne, en ces mêmes années, du maître moderniste italien Ernesto Buonaiutti.

Bernard REYMOND

Jean DUMONT : *La Révolution française ou les prodiges du sacrilège,* Limoges 1984, Critérion. 510 p.

« Ces messieurs [i.e. les révolutionnaires de 1789], peut-être ne croient pas beaucoup aux miracles de la piété ; mais on ne peut pas douter qu'ils aient une foi imperturbable dans les prodiges du sacrilège ». Cette phrase de l'essayiste anglais Edmund Burke, écrite en 1790, a donné son titre au présent ouvrage et en constitue pour ainsi dire le clef. D. entend montrer que, contrairement à ce que prétend l'historiographie la plus répandue, la Révolution française a été antichrétienne avant d'être antimonarchique ou antiaristocratique, et qu'elle l'est restée de part en part. Selon lui, c'est aussi la raison pour laquelle, loin d'être une révolution *du* peuple, elle a été une révolution *contre* le peuple.

D. écrit avec passion et oblige son lecteur à le suivre pas à pas jusqu'à la dernière page. Mais il écrit aussi avec beaucoup de science, riche d'une information large et diversifiée. Pour bien asseoir sa démonstration, il a consacré toute sa première partie à montrer comment le « philosophisme » des lumières, surtout des encyclopédistes, a préparé de loin la Révolution en distillant habilement, au long du XVIII[e] s., une triple calomnie contre les couvents, contre les jésuites (en particulier en montant en épingles l'affaire des réductions du Paraguay) et contre l'Eglise catholique en général. Il n'a pas de peine, ensuite, à faire voir dans sa seconde partie combien le terrorisme anticatholique, voire antichrétien, de la Révolution est la conséquence logique de cette entreprise calomniatrice.

Ce livre va faire grincer bien des dents, en particulier celles des historiens « démocrates-chrétiens » (surtout Bernard Plongeron) qu'il prend directement à partie et à qui il reproche d'avoir falsifié l'histoire pour mieux accréditer l'idée que la Révolution n'aurait finalement pas été aussi antichrétienne que lui, D., le prétend. D. ne manque en tout cas pas une occasion de produire des faits, des citations ou des références qui, il faut le reconnaître, militent puissamment en faveur de la thèse qu'il soutient. La mémoire de l'évêque constitutionnel Grégoire se relèvera difficilement du réquisitoire qu'il dresse contre lui. Et comme D. entend aller jusqu'au bout de son entreprise de démystification, il ne manque pas une occasion de relever les parallélismes qui s'imposent entre les méthodes terroristes de la Révolution et celles des nazis.

Trois remarques de fond suffiront toutefois à signaler les limites de ce pamphlet historique :

a) Pour D., toute forme de christianisme qui se désolidarise tant soit peu du pape est déjà une trahison. A ses yeux, jansénistes et gallicans sont quasiment aussi cou-

pables de félonie que les encyclopédistes. Dès lors, il est incapable de comprendre la légitimité des attitudes spirituelles non romaines.

b) Dans son souci de blanchir l'Eglise catholique des attaques dont elle a pâti, il en vient soit à minimiser indûment les vexations dont les huguenots souffraient encore vers 1850 (période du second Refuge), soit à calomnier certains d'entre eux (Rabaut-Saint-Etienne est qualifié d'« ex-pasteur »). Il n'a en tout cas rien compris à la situation des protestants après la Révocation.

c) Sous sa plume, le catholicisme français d'ancien régime en devient si idyllique qu'on ne comprend plus pourquoi ni comment le siècle des lumières s'est montré si anticlérical et si antichrétien en France, alors qu'il ne l'était ni en Angleterre ni dans les Allemagnes, régions pourtant protestantes.

Bernard REYMOND

Jean BAUBÉROT : *Le retour des Huguenots.* Paris-Genève 1985, Cerf-Labor et Fides. 21,5 cm. 332 p. ISBN 2-204-02405-8 ; Labor et Fides 2-8309-0062-6. 120 F.

On connaît Jean Baubérot, ses publications, sa méthode de travail. Pour les premières il vient au secours de notre mémoire : à la fin de ce livre on trouve, en huit ou neuf pages, un « itinéraire autobiographique » qu'il publie « en toute immodestie » (selon son expression) : que de travaux ! Pour la seconde, il s'agit essentiellement de recherches et de propositions « socio-historiques ».

En cette année du troisième centenaire de la Révocation de l'édit de Nantes le titre : *Le retour des Huguenots,* retient l'attention. Le sous-titre précise quelle époque et quel sujet l'a. aborde : « La vitalité protestante XIX^e^-XX^e^ siècle ». Qu'on n'attende pas ici un récit continu qui serait certes instructif, mais risquerait d'être, pour un lecteur superficiel, reposant. Une suite de chapitres se succèdent en trois parties : Le dynamisme protestant au XIX^e^ s. ; face à la modernité et au socialisme : le Christianisme social ; au XX^e^ s. : incertitudes et nouvelles dynamiques. Il ne s'agit pas d'une histoire ecclésiastique du protestantisme français : quelle est la forme, quel est le contenu de la prédication ? quelle est la doctrine et quelle est la fréquentation de la sainte-cène ?... Mais d'une histoire sociale : quelle est la situaton, quel est le rôle du protestantisme français dans la société contemporaine ?

Sont regroupées là des études déjà connues, par exemple celle sur le caractère spécifique des protestants français : un « individualisme social » selon Jean Baubérot (1^re^ partie, ch. II), ou celle, très avertie et très fouillée, sur le Christianisme social (toute la 2^e^ partie). On appréciera aussi l'originalité et la clairvoyance de ce qu'il écrit sur l'œcuménisme dans une société laïcisée (3^e^ partie, ch. I et II). De bout en bout de ce livre l'a. documente le lecteur peu averti, mais surtout il conduit tout lecteur à aller plus loin que les faits ou les situations, à les expliquer et les comprendre.

Le livre refermé chacun continuera de discuter : la présence protestante dans la société contemporaine culmine-t-elle (« apogée » dit le titre du ch. V de la 1^re^ partie) avec la III^e^ République et l'entrée dans la laïcité ?... L'« individualisme social » explique-t-il l'efflorescence des œuvres au XIX^e^ s. ? Même efflorescence d'œuvres chez les catholiques du même temps : la circonstance économico-sociale qui permet à la bourgeoisie d'argent d'être bienfaisante n'est-elle pas l'explication la plus essentielle à retenir ?... Pourquoi ne pas faire mention de l'influence (vérifiable) des Quakers quand est agité le problème de l'objection de conscience ?... On ouvrira le livre à nouveau.

Pierre PETIT